

Homélie de la sépulture de Jean Brossaud

Cette homélie que je vais dire maintenant a été préparée par une équipe de 6 ou 7 personnes, et ensuite rédigée par le Père Gérard Boudaud qui est celui qui a le plus connu et vécu avec Jean, et enfin je l'ai reprise avec mes propres mots. J'espère ne trahir personne... Nous avons surtout voulu reprendre, mot à mot, des paroles de Jean lui-même.

P. Louis Morandau

Jean, sur ton image d'ordination tu avais fait inscrire : « Servir le Christ en servant les hommes. Aimer les hommes pour leur faire aimer le Christ » C'est vraiment de belles expressions et de belles attitudes intérieures pour décrire le Bon pasteur dont l'Évangile vient de nous parler. Comme l'écrit le témoignage d'un prêtre du diocèse que nous avons reçu il y a deux jours : Jean était resté pour moi cette belle figure d'homme et de prêtre au service de la parole et de ses frères. Comment ne pas se remémorer tous ces temps d'apprentissage pastorale à vos côtés des Missionnaires de la Plaine, je pense particulièrement aux premiers camps « Montagne et prière ». Ces camps s'adressaient aux jeunes du second cycle au plan du diocèse. Le but était l'approfondissement de la foi, l'annonce de l'Évangile à cette génération de jeunes du moment, dans un cadre agréable. « Je les conduirai sur de verts pâturages, chantions nous tout à l'heure dans le psaume. Jean, tu avais la responsabilité des secondes. Avec ton équipe d'animation, vous avez vite compris qu'il fallait aller à la Source, au cœur de la foi. Ainsi chaque année, y compris avec ceux qui n'était pas de la bergerie, vous reviviez la Semaine Sainte au cours de cette semaine de camp.

Nous n'oublions pas non plus les camps vécus dans les Pyrénées ou les Alpes, la montagne étant une école de vie, le lieu du vivre ensemble, favorisant l'expérience de la contemplation.

Autre moment de ta vie : de 1991 à 1999, Mgr David t'avait confié l'animation de la vie spirituelle. Combien de récos en divers lieux et pour divers groupes, initiant à la prière à partir des psaumes ou lors de temps forts liturgiques.

Concernant encore la formation : combien de chrétiens as-tu aidé dans différentes paroisses pour rencontrer les familles en deuil, pour conduire la prière lors des obsèques ?

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » Dans les différentes paroisses où tu as servi, tu as eu comme tous les bons pasteurs à la suite du Christ, le souci de l'accueil, de l'écoute, partageant les joies et les peines des uns et des autres.

Tu as apprécié la collaboration avec les laïcs : ta dernière préoccupation étant la mise en place d'une équipe pastorale à Surgères.

« Je donne ma vie pour mes brebis ». Durant les derniers mois de ton ministère en paroisse, à l'automne 2009, ta vie tu as continué à la donner avant que la maladie ne te terrasse. Ensuite, tu as poursuivi ce don de ta vie mais, cette fois, d'une autre manière.

En fraternité ou en communauté, Jean nous a partagé avec humilité une relecture de sa vie. Il nous disait au fil des mois, comment il essayait de vivre à la suite de Jésus et à l'école de Thérèse : « Ce qui a été difficile pour moi, disais-tu : d'abord la crainte de mourir ou de rester infirme, de ne plus pouvoir marcher... alors, j'ai cherché du côté de la confiance ; ce qui m'a aidé : les nombreuses visites, cartes, lettres, coups de téléphone, communion avec les MDP et la Fraternité. Dans la prière des psaumes, je trouve la confiance dans le Seigneur. Quand la sécurité s'efface, il faut chercher la confiance hors de soi... La longueur d'une vie, ce n'est pas le plus important, c'est sa qualité. Nous sommes fragiles, nous ne sommes que de passage sur cette terre. Je m'accroche à Dieu, c'est mon rocher. L'épreuve ramène à l'essentiel. Je demande

à Dieu de me laisser en vie, si je peux être utile ici bas. Je ne veux que ce que le Seigneur veut pour moi. J'ai à vivre le présent comme il arrive, et m'offrir à Dieu selon cette parole de St Paul : « Faites de votre vie un sacrifice agréable à Dieu ».

Voici d'autres expressions que nous avons relevées dans plusieurs de ces textes :

« La vulnérabilité, la faiblesse : c'est par là que Jésus entre en nous. Pour moi, c'est un virage à opérer, déjà commencé, pour que cette faiblesse devienne une porte ouverte au Christ. »

« En Fraternité, et en communauté, Dieu me donne des frères à aimer. ça m'aide à vivre. L'entraide est importante. Souvent je demande à Dieu qu'il me donne la force de vivre ce temps de grâce, une grâce puisée dans le sacrement des malades sur cette route bien différente de ce que j'avais prévu.

Je prie beaucoup pour les personnes qu'on n'arrive pas à rejoindre, par exemple, les personnes âgées qui sont figées, les parents qui se sentent démunis... Ca fait partie de mon service missionnaire, en offrant ce que je vis.

Mes difficultés, c'est d'oublier, je pers le fil : mes frères me le disent et parfois ça m'humilie... J'essaie de prendre acte de ma maladie et de prier avec ça, que ça devienne un élément spirituel. Le plus important, c'est d'essayer de suivre le Christ, même si c'est difficile. Essayer de bien marcher avec lui. »

Voilà quelques paroles de Jean que nous avons tenu à vous livrer aujourd'hui. Ces paroles, désormais, elles nous appartiennent pour que nous puissions à notre tour, et à notre manière, mettre nos pas dans ceux du Christ, avec la même confiance qui a animé toute la vie de Thérèse de Lisieux et qui a été la force de vivre de Jean.